



Melvin Sheen

WHS-R1-134... Un gars en costard gris assis dans un large fauteuil en cuir et derrière un bureau imposant me fixait en souriant.

- Tout va bien Melvin ?

Qui était ce type ? Et qu'est-ce que je faisais dans son bureau ? Je n'en avais aucune idée. Le brouillard. Et ce drôle de code dans la tête : WHS-R1-134. Le type insista :

- Vous êtes sûr que tout est ok, monsieur Sheen ? Si vous en avez besoin, nous pouvons vous ramener en salle de repos et nous remettrons cette conversation.

Je bredouillai :

- Je crois que cela va aller.

À vrai dire je n'en étais pas sûr. Mais bon fallait bien que j'essaie de comprendre ce que je faisais là.

- Bien, dit-il, nous allons pouvoir débiter alors...

Il se pencha sur son siège et appuya sur un bouton de son commutateur.

- Nancy... s'il vous plaît veuillez m'apporter le dossier de Monsieur Sheen.

Une voix nasillarde répondit :

- Tout de suite, Monsieur MacLaren...

WHS-R1-134... Une jolie plante entra dans la pièce par son unique porte. Elle posa sur le bureau une chemise en carton.

- Merci Nancy...

Elle quitta la pièce et il ouvrit le dossier. Il fit mine de lire une feuille et me la tendit. Je m'en saisis. Je n'arrivais toujours pas à mettre une idée devant l'autre et tout me semblait confus... Et toujours cette étrange séquence dans l'esprit : WHS-R1-134...

Je me concentrai pour essayer de lire...

Solde de fin de mission... Retrait d'un module mémoriel... Indemnités...

Je ne voyais pas ce qui...

En un déclic tout devint clair ! Oui, oui... j'étais en fin de mission... Jack Flash Corp m'avait retiré la mémoire afin de garder le secret de mes travaux... C'était monnaie courante lorsqu'on travaillait sur des projets aussi sensibles et aussi lucratifs que les Virtual Trips (VT).

– Alors cela va mieux Monsieur Sheen ?

– Oui cela me revient...

En un flash, je me revis dans un bureau similaire à discuter avec un gars similaire. Selon le papier que j'avais dans les mains cela devait être il y a près de deux ans. La limite légale pour ce genre de contrat. Je me voyais négocier mon salaire. Un million de crédits dollars. Un million de crédits dollars pour oublier deux ans de travaux, deux de sa vie... Une sacrée somme pour un bio-informaticien. Qui pouvait faire tourner la tête de plus d'un. Mais c'est comme cela que je gagnais ma vie. Ce n'était pas mon premier contrat. WHS-R1-134.

– Hé bien Monsieur Sheen, vous n'avez plus qu'à signer en bas du document et l'argent sera versé sur votre compte dans l'heure. Sacrée somme n'est ce pas ?

Je lui souris mécaniquement. Oui une sacrée somme. Je signai.

Il se leva et je compris que je devais faire de même. Il me tendit sa main.

– Monsieur Sheen, sachez qu'au nom de Jack Flash Corp ce fût une nouvelle fois un plaisir et un honneur de travailler avec vous. Vous êtes le meilleur ! Reposez-vous bien car croyez-moi, même si vous ne pouvez plus vous en souvenir vous n'avez pas ménagé votre peine.

Il me fit un clin d'œil sans me lâcher la main.

– C'est bien pour cela que Jack Flash Corp engage des gens comme vous ! Profitez bien de vos crédits dollars ! Vous les avez bien mérités ! Nous aurons sans doute l'occasion très prochaine de retravailler ensemble...

Il me libéra enfin et me fit un sourire étrange.

– Bonne journée Melvin...

WHS-R1-134.

Je quittai le GigaComplex de Jack Flash Corp et pris un air-cab. J'avais vécu deux ans dans leurs locaux. Et je ne me souvenais de rien. Les retours de missions avec retrait mémoriel étaient toujours des périodes étranges. C'est comme si toute votre vie vous retombait sur les épaules en quelques secondes. Mes études dans la plus prestigieuse école de bio-informatique de la planète, ma sortie major de promotion, les plus grandes compagnies de Virtual Trip à mes pieds pour me faire signer chez elles, mon choix pour Jack Flash Corp plutôt que sa principale concurrente Antenna Research Corp, l'achat de mon luxueux appartement avec mon premier contrat...

Puis des années de trous. Des blancs. Qu'avais-je fait durant tout ce temps ? Je ne me souvenais que des périodes intermédiaires. Des vacances, des voyages, du repos. Mais mon travail ? Rien. Juste un bureau avec un mec en costard gris. Un contrat. Qui stipulait que je devais vivre sur place dans les locaux même de l'entreprise et que je ne pouvais sortir de ce Gigacomplex spécialement construit pour faire vivre des milliers de personnes travaillant pour la Corp. Une petite salle d'opération. Puis plus rien. Rien jusqu'à un jour comme aujourd'hui.

Combien de fois avais-je subi ce processus ? Cinq... six fois ? L'air-cab passa devant une holo-publicité. Je sursautai. La Jack Flash Corp. Elle vantait Real Impact le dernier VT de Larry Knight un auteur à succès. Aussi loin que je me souvienne le slogan était toujours le même :

«Tous perdants sauf le gagnant ! »

Le côté très compétitif et le fait que l'on ne découvrait que durant le VT le moyen de gagner avaient garanti l'important succès des jeux estampillés Larry Knight. Peut-être avais-je travaillé sur ce projet ? Peut-être pas. La seule chose qui était sûre c'est que Larry Knight était sans doute un des plus grands concepteurs de VT mais que son talent n'avait d'égal que sa discrétion. Il n'apparaissait jamais sur les plateaux de holo-TV, refusait toutes les interviews et que son image soit exploitée par Jack Flash Corp. Une aura de mystère tournait autour de ce gars. Mais cela arrangeait Jack Flash Corp qui utilisait cela à des fins marketing. C'était de bonne guerre et cela marchait à merveille car chaque sortie d'un nouveau VT déchaînait les passions et des millions de fans s'arrachaient le produit. En tant que bio-informaticien, j'avais sans doute travaillé sur l'un de ses projets mais la nature des contrats à retrait mémoriel ne me permettait pas de le savoir. J'essayai de me concentrer. Mais j'avais beau chercher dans les tréfonds de mon cerveau, une seule chose me revenait à la mémoire lorsque je voulais évoquer les deux années précédentes : WHS-R1-134. Mais quelle importance au final ? De plus Jack Flash Corp dans sa guerre contre sa concurrente Antenna Research Corp développait un nombre de projets conséquents et payait très bien. C'était perdre son temps que d'essayer de se remémorer des souvenirs qu'on vous avait retiré définitivement...

L'air-cab fini par arriver au bas de mon immeuble. Effectivement je devais être bien considéré par Jack Flash Corp vu le standing. Cela me revenait progressivement. Mais c'était encore très lointain. Lorsque je m'apprêtai à entrer dans le hall, j'aperçus par reflet dans la vitre de la porte, deux hommes qui sortaient d'une air-car. Ils semblaient regarder dans ma direction. Je croyais les avoir vus au bas de l'immeuble de Jack Flash Corp. Étrange. Étais-je suivi ? La porte du hall s'ouvrit suite à la reconnaissance rétinienne. J'entendis la voix caractéristique : « Bonjour Monsieur Sheen, bienvenu à la Résidence Moonlight »

Je grimpai via le supralift. Étage 122. Quand j'entrai chez moi suite à une seconde reconnaissance rétinienne, les lieux me furent tout de suite familiers. Des souvenirs me revenaient. Je m'écroulai sur le canapé. Et sans grand effort je m'endormis.

WHS-R1-134 !

Je me réveillai quelques heures plus tard en sursaut. Toujours cette drôle de séquence dans la tête et pas de réponse sur ce que cela pouvait bien vouloir dire. Je regardai par les caméras de la vidéo-surveillance. Les deux gus étaient là et semblaient attendre dans leur air-car. Je n'aimais pas trop cela. Serait-ce des gars d'Antenna Research ?

Je fis le tour de l'appartement reprenant peu à peu possession des lieux. Après une douche, j'allumai l'holo-TV. Je ne tombai pas sur un network de l'HyperNet mais sur une vidéo programmée pour se déclencher au démarrage de l'engin. À ma grande surprise, l'écran projetait mon image. Selon la pendule qui décomptait c'était il y a deux ans. Je me parlais !

– Salut Melvin ! Alors on est dans le gaz mon pote ? Pas facile de redescendre après un retrait mémoriel ? Héhé... Rassure-toi mon gars, je ne vais pas te faire de long discours, je voudrais pas t'assommer, tu as dû avoir ton compte et puis maintenant tu dois être plus vieux de deux ans. Non ?

Je me souriais.

– Si tu le permets, je vais te rafraîchir la mémoire. Te souviens-tu de la théorie de la supra-mémoire qu'un jour tu as lu dans un article d'un chercheur européen ? Non ?

La supra-mémoire. Oui bien sûr. Une théorie non vérifiée qui disait que l'on pouvait garder

trace d'informations dans une sorte de sur-espace mémoriel engendré par nos émotions les plus fortes et les plus intimes. Et cela malgré les ablations des zones de stockages mémorielles du cerveau. L'idée était que si juste avant l'opération de retrait de la mémoire, l'on pouvait associer une information à une émotion forte, cela permettait de garder la trace de celle-ci. Des expériences dans une université européenne aurait démontré cette possibilité qui pouvait menacer les procédés industriels de retrait mémoriel pour préserver les secrets de fabrications tels que le pratiquaient Jack Flash Corp et ses concurrentes. Ces dernières avaient a priori réussi à quelques coups de millions de crédits à faire arrêter ces expériences sur la supra-mémoire.

La holo-TV continuait.

- Alors cela te revient ? Bon je vais pas te faire un dessin mais tu as eu une occasion en or de tester la véracité de cette théorie. Alors j'espère que tu en as profité ! Bon mon gars ! Je t'embrasse et bon retour dans le monde des vivants...

Je me fis un clin d'oeil et la vidéo stoppa aussi net qu'elle avait démarré.

WHS-R1-134 ! Cette séquence étrange. Un souvenir emmené de mes deux ans de mission ? Est-ce de la supra-mémoire ? Si j'avais réussi une telle prouesse lors de mon ablation, je n'avais pas décidé de garder une information qui semblerait limpide au premier venu.

WHS-R1-134. Qu'est-ce que j'avais bien pu vouloir dire ? Peut-être que la supra-mémoire n'avait pas fonctionné correctement et avait gardé une information erronée ou sans aucun sens, mélangeant divers éléments pour la constituer.

Je me mis à la recherche d'une explication...

Je résous le problème en moins d'une heure grâce à l'HyperNet. Je tombais sur une holo publicité qui vantait les mérites d'une boîte aux lettres physique personnalisée à reconnaissance rétinienne que l'on pouvait louer à la West Highway Station. Selon le plan de la station, il y avait un secteur R1 et 134 devait sans doute être le numéro de la boîte... WHS-R1-134...

Si j'en croyais l'enregistrement que je m'étais laissé j'avais ramené ce souvenir de mes deux ans de contrat chez la Jack Flash. Une référence de boîte postale... Pour en avoir le cœur net...

Je sortis précipitamment de chez moi. Il fallait que j'aille voir...

En bas de l'immeuble, j'aperçus les deux hommes qui regardaient dans ma direction. J'appelai un air-cab et dès que je m'engouffrai dedans, le doute n'était plus permis, j'étais suivi... Oui mais par qui ? Incapable de répondre à cette question, j'essayai de me souvenir... mais impossible de remonter au-delà de l'entrevue de ce matin...

Arrivé à la WHS, j'agis vite. Je trouvais facilement le secteur R1 et ses dizaines boîtes aux lettres alignées. Je parvins à la 134. La reconnaissance se déclencha automatiquement. Bingo ! La voix sans charme : « Bienvenue monsieur Sheen... ». La porte du coffre s'ouvrit. Dedans une simple enveloppe brune. Il était griffonné comme adresse : WHS-R1-134. Et a priori c'était mon écriture. C'est au moment où j'allais l'ouvrir que je vis mes deux types approcher. À leurs mines décidées, mon intuition me dit de fuir. Je partis en courant. S'en suivit une course-poursuite. Et je fus surpris de constater qu'ils me tiraient dessus ! Je me rassurai en pensant que ce n'était que des décharges paralysantes mais je n'en étais pas vraiment sûr. Mais la chance me sourit et je réussis à prendre un sub dont les portes se refermèrent devant les trombines de mes poursuivants qui avaient mis une belle pagaille sur le quai. Je savais que je ne pouvais pas pour l'instant rentrer chez moi, je serai sans doute attendu... La nuit tombait. Je me rendis dans un des hôtels des quartiers nord. Arrivé dans la chambre, je m'allongeai... L'enveloppe... C'est elle qui avait attiré la convoitise des deux malabars... J'en vidai le contenu sur le lit.

Elle contenait quatre choses distinctes :

- une petite boîte en plastique de type pharmaceutique, à l'intérieur trois pilules de couleur blanche. Pas d'inscriptions, ni notice. Cela pouvait être n'importe quoi ;
- une sorte de carton d'invitation à participer à un Virtual Trip au nom de Zodiac ;
- un petit bout de papier avec un dessin d'une sorte de fée violette ;



- un badge, qui ressemblait à celui que j'avais rendu ce matin à la Jack Flash, sans doute un badge d'accès, mais il n'était pas à mon nom mais à celui de Larry Knight.

Larry Knight ? J'avais donc travaillé donc au développement de son prochain jeu... Comment m'étais-je procuré un tel badge ? L'avais-je dérobé à son propriétaire ? Où avais-je réalisé une contrefaçon ? Et pourquoi me l'étais-je envoyé ?

La réponse m'apparut à peu près claire : pour l'utiliser. Je devais sans doute m'en servir pour me rendre à Jack Flash Corp. Et trouver des réponses à la question principale que je me posais : pourquoi m'avait-on tiré dessus ? Je décidai de m'y rendre immédiatement... Quand j'arrivai en bas des bâtiments de la Jack Flash Corp, l'heure était avancée et tout était très calme. J'entrai dans le hall et aperçus au loin un gardien de nuit qui me fit un geste amical. Je pressai le pas. Arrivé aux portillons, j'utilisai le badge Larry Knight. Il marchait sans problème. Sur ce dernier se trouvait la référence du bureau de l'inventeur de VT. Je m'y rendis avec quelques difficultés. J'avais beau avoir travaillé ici pendant deux ans, les lieux m'apparaissaient complètement inconnus. Partout des caméras. J'essayai d'être le plus naturel possible. Je ne croisai pas un chat. Arrivé devant le bureau de Larry Knight, je ressortis le badge mais avant que je ne réalise un déclic familier se fit entendre. Une reconnaissance rétinienne ! Merde j'allais être repéré ! L'information d'une fausse identification déclencherait inévitablement une alarme. Le rayon me passa devant l'œil. Et avant que je commence à me retirer pour m'enfuir du guépier dans lequel je m'étais mis, j'entendis la voix de circonstance : « Bienvenue monsieur Knight » et la porte s'ouvrit sur un bureau qui s'alluma automatiquement. Le moins qu'on pouvait penser c'est que cela était inattendu.

Je m'avançai vers la station bio-informatique, lorsqu'un pressentiment me prit. J'allumai une caméra de contrôle et je vis dans un couloir des agents de sécurité courir... Un piège ! C'était un

piège ! Comment avais-je pu être aussi naïf ? Un seul gardien dans le hall, des couloirs déserts, une reconnaissance rétinienne qui fonctionne comme par miracle... Et puis depuis quand on entrait dans un GigaComplex avec seulement un badge d'accès ? Comme si Jack Flash Corp ne se protégeait pas ! On m'avait laissé entrer pour mieux me capturer ! Mon sang ne fit qu'un tour. Le reste fut très rapide. Je sortis du bureau de Larry Knight et je tentai de fuir par l'escalier de service. Tout se déroula comme dans un rêve. J'eus beaucoup de chance et finit par fuir par les sous-sols en me jetant dans un camion poubelle qui partait de l'immeuble. Mais je pus quand même m'assurer que les tirs de lasers n'étaient pas sur la fonction paralysante, l'un d'eux me frôla l'épaule et fit une éraflure qui saigna un peu.

Je réussis donc à m'échapper. Mais mes ennuis n'étaient pas finis. Arrivé à l'hôtel, je constatai la présence d'une équipe d'interception et parmi eux les deux premiers hommes de ce matin. Ou bien ces types me vouaient une haine farouche, ou bien on les avait payés cher pour avoir ma peau. Je tournai rapidement les talons et j'errai un moment, réfléchissant à ce que je devais faire. Je pris une décision. Je me rendis dans un comptoir qui louait des air-car 24h sur 24, en pris une discrète et mis rapidement des kilomètres entre moi et la ville. Je naviguai jusqu'au petit matin. Je me rendis sur ma terre natale. Dans des confins non encore urbanisés. Les terres de mon enfance. La maison de feu mes grands parents était toujours là, debout au milieu de nulle part. Plus personne n'y habitait depuis leur mort mais elle n'était pas totalement à l'abandon. Je m'y rendais de temps en temps afin de ne pas la laisser complètement périlcliter. Je m'y reposai. Je dormis peu. Tourmenté. Je savais que j'avais un peu d'avance sur ceux qui me cherchaient mais qu'ils finiraient un jour ou l'autre par apprendre l'existence de cet endroit. J'essayai de rassembler mes idées...

A priori, j'avais travaillé pendant deux ans pour Jack Flash Corp. En tout cas, le papier qu'on m'avait fait signé me l'indiquait. Mais lorsqu'un bout de votre mémoire vous est retiré, vous n'êtes sûr de rien. Lors de mon séjour, il semble que je me sois envoyé cette curieuse enveloppe à une boîte postale m'appartenant. En tout cas, j'avais utilisé le procédé de supra mémoire pour arriver à la récupérer. Preuve qu'elle devait avoir son importance à mes yeux. Sans doute l'avais-je fait à l'insu de la Jack Flash et que ces derniers souhaitaient en récupérer le contenu. Mais quoi ? Les pilules ? Le badge de Larry Knight ? Me le serais-je confectionné ? L'aurais-je dérobé ? Et pour quoi faire que diable ? Et ce dessin ? Une fée ? Un papillon ? Mes pensées s'embrouillaient...

Je finis par rouvrir l'enveloppe de la West Highway Station et j'inspectai son contenu. Les pilules et le dessin ne me disaient toujours rien. Le carton non plus. L'invitation était au nom d'un certain Zodiac. Pas de prénom, ni de civilité. Le lieu se trouve dans la vieille ville partie du territoire qui a été le moins envahi par la technologie.

Le texte disait ceci :

*« **Zodiac** est invité à participer à la session du Virtual Trip **Good Vibrations** qui aura lieu au 234 High Street, le samedi 26 janvier 2042 à 19 heures précises.*

Discrétion totale demandée. Vous ne devez communiquer l'existence de cette invitation à personne au risque de voir la session annulée et de ne plus jamais être convié. »

Un Virtual Trip. Le jeu le plus en vogue depuis des années et qui m'avait permis de m'enrichir. Le nom est donc celui d'un gamer... L'invitation prenait l'air mystérieuse. Il est vrai que le

développement de ces games en mondes virtuels avait engendré avec leurs succès tout un ensemble de communautés de gamers qui prenaient des noms de confréries, de fraternités, de cercles voire de sectes pour leurs détracteurs, avec une hiérarchie, des règles et des rituels initiatiques très précis tenus sous le sceau du secret. Peut-être y-avait-il là quelque chose de semblable. Mais je ne cherchais plus à essayer de me souvenir : rien ne me revenait et ce carton n'en disait pas plus. Cependant si je voulais comprendre pourquoi on voulait m'éliminer, il me fallait résoudre l'énigme que me posait cette invitation. Et pour cela, je ne voyais qu'une façon de trouver la solution : m'y rendre. Mais malgré le risque qui semblait être important, je ne souhaitais pas me jeter dans la gueule du loup comme la veille à la Jack Flash et je décidai de prendre quelques précautions. Tout d'abord, j'essayai de changer mon apparence afin de ne pas être immédiatement reconnaissable par quelqu'un qui aurait eu mon signalement. Peut-être ainsi je pourrais tromper les caméras de surveillance qui seraient peut-être présentes. J'utilisai ce qui se trouvait dans les armoires et les malles de mes aïeux. Puis, je décidai d'emporter avec moi, un vieux revolver qui avait appartenu à mon grand père. Il avait l'air encore de fonctionner et je ne supportais plus l'idée de me faire tirer dessus comme un lapin...

Et je finis par partir vers la vieille ville. J'en avais pour quelques heures de voyage. J'étais décidé mais naturellement inquiet. Arrivé à High Street, je pus constater qu'on était loin des défis technologiques et des ambitions architecturales dont le centre-ville et les quartiers résidentiels avaient l'habitude. On se trouvait plongé en plein milieu du vingtième siècle entouré d'immeubles désuets et délabrés. Ce n'était pas pour me déplaire. Pas de vidéo surveillance. L'approche serait discrète. Il y avait peu de monde dans les rues. L'entrée du 234 ressemblait à toutes les autres. Il semblait n'y avoir personne devant. Je garai l'air-car un peu plus haut dans la rue. Il était près de 20 heures. Je respirai un bon coup. Mon cœur battait fort. Je me surpris à me demander s'il ne valait pas mieux que je fasse demi-tour. Mais non. Il fallait que je comprenne pourquoi hier matin j'étais un bio-informaticien en fin de contrat et que maintenant j'étais un fugitif pourchassé sans doute pour des choses dont il ne se souvenait plus. Je n'avais pas le choix. Il fallait que je sache le fin de mot de cette histoire. Je sortis de l'air-car. Ma main effleura le revolver dans ma poche. J'avais aussi sur moi l'enveloppe et le carton d'invitation. Je serai donc Zodiac. J'espérais que personne ne le reconnaisse. Je n'en étais même pas sûr.

Je me dirigeai vers l'immeuble. Le 234 High Street. Une pensée me traversa l'esprit : pourvu que cet immeuble ne soit pas mon tombeau...